RETRO NEWS

BELLES LETTRES

… roman poétique de M. Henri Duvernois

…t la dernière œuvre de l'au… Edgar. Un roman? Si l'on veut. … un conte qui fait penser un …tit peu à Wells, et beaucoup …ire, un Voltaire qui aurait …at, sentimental, ironique avec …e et qui se serait délecté du … des Nuits.

…lheureux vêtu de noir …e ressemblait comme un frère...

…me-Félix Portereau est né en … et voici qu'en 1932, l'inventeur … fusée interplanétaire le fait … dans son fantastique engin … atteindre une planète située … la direction de l'étoile la plus …chée de la terre : Proxima …uri ». Mais l'obus, au lieu de …er à travers l'espace, le fait à …s le temps... et à reculons. Si … que Maxime-Félix Portereau … en... Autriche-Hongrie en … De là, il gagne la France et … toute l'époque de sa jeu… et lui-même à vingt ans. Il se fait passer pour un cousin, André, revenu du Canada, et va frapper à la porte de sa famille. Quelle mélancolie ! Si différent du Maxime de 1896 est le Maxime de 1935 : « Il avait des moustaches; je suis glabre. Mes cheveux étaient abondants et du blond le plus chaud; ils sont presque tous blancs, j'entends ceux qui me restent et que l'on pourrait dénombrer. » Mais l'âme a-t-elle changé? Il y avait déjà de la lassitude dans ce Maxime, que revoit André, ce Maxime qui lui ressemble comme un frère. « Ce jeune homme fiévreux, adossé à un pilier et qui semble guetter, c'est moi! » Et Maxime est jugé par André ou plutôt par lui-même : « Je ne me trouve pas beau... Je n'éprouve ni une vive émotion, ni une ardente pitié. je suis forcé de me répéter : « C'est toi, c'est ta jeunesse », je n'arrive pas à réaliser... »

Quelle amertume ! Quelle ironie ! L'homme se repent de son adolescence. Il raille ses joies, ses espoirs, les illusions que lui donnent ses maîtresses. Il y a une suite de dialogues avec elles qui sont fins et sensibles. Un poudroiement de mots qui ont un son désenchanté. Pour Fanny, André et Maxime se battront même en duel. Vision lucide d'une famille d'autrefois, d'une époque avec ses préjugés, ses incrédulités sur l'avenir.

Et c'est là où la moquerie entre surtout en jeu. Le parrain d'André ne croit ni au cinéma, ni à l'auto, ni à l'avion : « Celui-ci a un rouleau de cire qui reproduit les sons et il en attend monts et merveilles. Un jouet. Renvoyé aux fabricants de Nuremberg! Cet autre se sert de la photographie pour un kaléidoscope qui montre un train entrant en gare. jouet. Renvoyé aux fabricants de Nuplus les chevaux par la mécanique que les acteurs par leurs portraits. »

Un roman? Non! Un thème développé comme le ferait un musicien. Une sonate des regrets. Les adieux, l'absence, le retour. Et quel retour! La vieillesse revenue devant la jeunesse perdue : « En réalité, dit Maxime, je suis mort depuis une trentaine d'années. Je chéris l'enfant, l'adolescent, le jeune homme que j'ai été et que personne n'a compris. »

Max FRANTEL.

(1) Ed. Bernard Grasset.

En 2 volumes à 2 fr. 75 chacun

…ROSTITUÉE

Victor MARGUERITTE

…la collection « L'Amour »

L'amour ! Le mot merveilleux et terrible ! Prostituée l'étudie sous son double aspect. Jeunes amants, maîtresses enivrées, lisez ce livre où les frénésies délirantes ont leur leçon. Et la ravissante Collection …augmente encore l'attrait …chef-d'œuvre. (Flammarion, 2 …2 fr. 75 chacun.)

Dis-moi où tu habites...

…URICE BEDEL

…ue de Solférino

…de la Concorde, le boulevard …main paraît moins rigoriste et …fermé que le cœur du noble Fau… C'est là, rue de Solférino, qu'habite … les limites où pourraient vivre …nages de son Molinoff Indre-… entre les murs de leurs gentil… tourangelles.

…appartement, se situe avec har… esprit voyageur, sobre et d'une … ironie: un petit salon suranné …statuettes de maints pays; un bu…avail avec un trop grand portrait … strié d'une chaleureuse dédi…

…fant terrible, trop intelligent, … avec le monde et dont on re… bonne et curieuse dans ces … à la fois sans style et pleines … cosmopolites, garde-t-il cet … par insouciance? Il est vrai … peu! La Suède, la Hollande, …Turquie, la Grèce, aucun pays …n'échappe à son regard léger, …ndre, mais dont il vaudrait mieux … jeunes femmes scandinaves, … ou provinciales...

…ent, chez lui, les personnages de …omans, et les pays dont il a cro…idicules caractéristiques. Oh! le …uant de ce décor! L'auteur de … y séjournera-t-il longtemps. Ne …-il pas de demeure à cause du … rue? Est-il digne de Solférino … livre sur l'Italie? Mais son sou… qui, malgré sa lenteur pro…duit et l'élégance de Paris et …humeur de la France, le trou… ailleurs ?

Paul MOUROUSY.

…vres à Lire …à ne pas lire...

…PUSCULE DE LA MONARCHIE : …XVI ET MARIE-ANTOINETTE, par …Madelin (Plon).

…Madelin a mis à jour les … récents concernant un sujet … traité. Il fait un portrait …XV moins sévère que de …; il indique, d'après les der…rages de M. Bernard Fay, le …la franc-maçonnerie dans la …tion de la révolution et nous …Cour avec une justesse de … tout à fait remarquable. …XIV tint la noblesse prisonnière, …système se retourna contre …XVI qui devint prisonnier de …M. Louis Madelin rend jus…roi-martyr et s'élève contre …tion de bêtise. Il était, au … très intelligent et connais…mieux l'Europe que les plus …diplomates, mais sa faiblesse …tère le rendait inapte au gou…. Napoléon a écrit, pensant … « Quand on dit d'un roi que … bon homme, le règne est … » — M. Cl.

.*.

…AIRE DES SAISONS, par Frédé…(Imp. de l'Avenir, Arras). — … poèmes en prose sont conte… dans ce recueil bien présenté. …vius, en épousant les formes les …modernes, reste un lyrique. Dans …ement », le poème qui ter… recueil, le poète s'écrie : … et phrases ont créé l'ambiance … et attristée. Phrases et phra… fait le poème assoupi sous le … Mais phrases et phrases n'ont … créé d'amour. Voici une conclu… sur laquelle la plupart des poè… pourraient bien méditer. — P. M.

…EUROPE, par Georges Duha…(Flammarion). — Dans la col… « Hier et Aujourd'hui », une … de pages empruntées à la Géo… cordiale de l'Europe, volume … au Mercure de France. Au début, … considérations sur notre pays qui … fort courageuses et honorent son … Sur le vieux monde; ces pa… : « Il me plairait que l'Europe … la ferme position morale … recommande son emplacement … carte. L'Europe regarde trop … couchant. Qu'entre l'Amérique et l'Asie elle reste le pays où la science et la sagesse peuvent encore conjointement orner un esprit bien fait ». Ensuite, des évocations de la Hollande, la Grèce, la Finlande ; évocations à la fois précises avec acuité et délicatement poétiques. — M. F.

La mort de Gustave KAHN

Le théoricien du vers libre vient de mourir. Gustave Kahn, poète, romancier, journaliste, critique d'art, fut un écrivain multiple et varié, ardent à connaître, amoureux des lignes et des formes originales, et bien original lui-même, au moins dans sa poétique qu'il avait inventée.

Tout jeune il fréquenta les cénacles du Quartier Latin, collabora à la Vogue, et plus tard au jeune Mercure puis à la Plume et à la Revue Blanche.

Son premier recueil parut en 1887, sous ce titre joli et évocateur : *Les Palais Nomades*. Gustave Kahn y affirmait une personnalité étrangement novatrice, une individualité forte et tenace ; de fait, les critiques que lui valurent sa technique « décadente » ne le découragèrent point, et comme René Ghil, il poursuivit, sans se troubler, l'élaboration d'une œuvre, qu'il élargit d'abord jusqu'au roman, puis à la critique d'art.

En 1891, il donnait un deuxième livre : *Chansons d'Amant*. Puis ce furent : *Domaine de fée* (1895), *Limbes de lumières* (1896), *Le Roi fou* (1896) *La pluie et le beau temps* (1896). Il publiait en 1897, aux éditions du *Mercure de France*, l'ensemble de son œuvre de début : *Premières peines ;* en 1897 encore, le *Livre d'Images*.

Le Cirque Solaire, roman paru en 1898, semble être son ouvrage de prose le plus représentatif ; la même année, il donne *Les petites âmes pressées*, et *Le Conte de l'or et du silence*. Dès lors, il ne publiera plus guère que d'importants travaux sur l'art, dont nous citerons les principaux : *L'Esthétique de la rue*, excellente vision prophétique (1901), *Symbolistes et décadents* (1902), *Boucher* (1904) ; *Auguste Rodin* (1906), *Fragonard* (1907) ; *La femme dans la caricature française* (1907) ; *Montmartre et ses artistes* (1907), *Les Nymphes de François Boucher* (1907), le *Vers libre* (1912), auxquels il convient d'ajouter deux romans : *Les fleurs de la Passion* (1900), *L'adultère sentimental* (1902) des *Contes hollandais* (1903) et une étude théâtrale : *De Tartufe à ces Messieurs*.

Gustave Kahn né à Metz en 1859, l'une des figures les plus expressives du groupe des décadents s'en va l'année du cinquantenaire du Symbolisme...

Les obsèques d'Eugène DABIT

Les cendres d'Eugène Dabit, mort à Sébastopol et incinéré à Moscou vont être rapportées à Paris et déposées au Père-Lachaise. La cérémonie funèbre aura lieu lundi à 15 h. 30. On se réunira à l'entrée du cimetière.

Des délégations des revues *Europe*, *Regards*, de *L'Humanité* et de la Maison de la Culture seront présentes.

Petit courrier littéraire

■ La fameuse chanson de Pétrarque: *Claires, fraîches et douces eaux*, vient de paraître dans une nouvelle traduction de Paul Guiton au numéro de septembre de la revue *Dante*.

■ Le jeune poète Michel Perrin prépare un recueil de poèmes qui aura pour titre: *Registre des Plaintes*.

■ Jérôme et Jean Tharaud commencent dans *La Revue Universelle* la publication d'un ouvrage intitulé: *Le Passant d'Ethiopie*.

PARIS EN LIBERTÉ

Musique de salon et musique de rue

par Pierre LAGARDE.

Eh! bien, non, ce n'est pas possible.

J'ai voulu être très courtois, très bien élevé, très poli. Je ne peux plus. Il y a une demi-heure que j'écoute de la musique dans le salon de Mme L... J'ai pris un air tour à tour intéressé, approbateur, pâmé, abruti, passionné, attentif, stupide, émerveillé, bref j'ai donné à mon visage, autant que je l'ai pu, les expressions « du-monsieur-qui-écoute-de-la-musique-dans-un-salon-et-qui-veut-avoir-l'air-de-trouver-ça-très-bien ».

Mais tout a des limites. Ça a commencé par un violoniste qui faisait des effets de manchettes et des fausses notes. Ah! le joli geste, entre deux coups d'archet, pour rentrer d'un coup de pouce la manchette de soie du poignet gauche et sortir en même temps la manchette de soie du poignet droit. Pour cela, vraiment, il pouvait se dire virtuose. Mais Kreissler, son violon et mes oreilles ont passé un bien mauvais moment. Après, ce fut le tour d'une dame pianiste. Redoutables, les dames-pianistes. Surtout celle-ci, qui commença par essuyer le clavier avec son mouchoir en disant, la bouche arrondie et l'œil vampirisateur: « Vous savez, je n'ai qu'un petit talent de société... » Le petit talent de société consiste à disloquer Chopin et détériorer Debussy. Et maintenant, comble d'épreuve, c'est la demoiselle de la maison qui va chanter. Elle minaude, elle glousse déjà. Je devrais me montrer plus charmé que jamais. J'y renonce. La dame-pianiste murmure de façon à être entendue par tout le monde: «Mais oui, ma chère petite, je vais essayer de vous accompagner... Mais vous savez, je n'ai jamais accompagné ça... ». Ça, c'est la *Prière d'une Vierge*. Ils doivent la répéter ensemble depuis un mois. En me reculant à petits pas, je me suis trouvé devant la porte de l'escalier. Quelqu'un entrait. Je n'ai pas pu ne pas en profiter pour me glisser dehors, et respirer l'air pur de l'avenue des Ternes.

.*.

Il y a sans doute des destins qui vous poursuivent. Place des Ternes, je tombe encore sur de la musique.

Mais d'un genre bien différent. Un homme très rond avec un accordéon, un homme très pointu avec une guitare, un homme entre les deux, entre les deux, avec un banjo. Et une dame qui chante, en se promenant devant eux, un refrain de Tino Rossi.

— Deuxième couplet, allons-y...

Elle brandit les chansons. On a deux feuillets pour quarante sous. Chaque feuillet comporte trois chansons et un portrait de Tino Rossi. Six chansons et deux portraits pour quarante sous. Et ça ne vaut pas beaucoup plus...

La dame embouche un porte-voix:

Vogue mon cœur
Vers le rivage
Où sans mirage
Luit le bonheur
Vogue mon cœur...

C'est tendre, à peine larmoyant. On a fait le cercle autour des musiciens. Midinettes et passants reprennent en chœur « Vogue mon cœur ». Je trouve cela infiniment plus agréable que le Kreissler grincé ou le Debussy écorché en vase clos. Il fait beau, les parasols d'un café proche posent de multiples et gaies couleurs. On chante sous le ciel. Qu'importe que les airs soient sans génie et les paroles sans intelligence ?

Maintenant, c'est une romance: « Venise et Bretagne ».

Si Venise la belle a d'immenses la-
[gunes
Des masques de velours, des poi-
[gnards, des palais,
Bretagne, n'as-tu pas tes paysannes
[brunes
Et tes fils chevelus et tes champs
[de genêts ?
Oh! qu'elle est belle ma Bretagne,
Sous son ciel gris il faut la voir.
Elle est plus belle que l'Espagne
Qui ne s'éveille que le soir.
Elle est plus belle que Venise...

Que vient faire l'Espagne dans cette galère? Est-ce par souci d'actualité? Est-ce, plus simplement, parce que Italie ne rime pas avec Bretagne? Mais voilà une jeune personne blonde, que serre de près un militaire en permission, toute troublée par ces vers et cette romance :

— Et Venise, demande-t-elle, alors on ne la bombarde pas? Il n'y en a, dans les journaux, que pour Irun, pour Tolède, pour Madrid. Ou bien, c'est-il qu'ils ont décidé d'épargner Venise parce que c'est trop beau ? Toi qui es dans l'armée, tu dois savoir ?

Mais le jeune militaire songe à tout autre chose qu'à sa géographie et même à son service. Il serre d'assez près la petite blonde, et, en fait de bombardements, ne songe qu'à enlever la place-forte, d'ailleurs relativement faible.

Et tandis que la dame, dans son porte-voix, clame avec conviction :

Ne songeons plus à nos remords
L'amour est toujours le plus fort.

le militaire et sa compagne échangent un baiser, comme au dernier vers d'une chanson.

LES GRANDES ENQUETES DE « COMŒDIA »

Avenir du Théâtre Lyrique

(Réponses recueillies par PAUL LE FLEM.)

(Suite) (1)

M. HENRI COLLET

Délicat auteur de partitions marquées de sensibilité, érudit de la musique, hispanisant enthousiaste, M. Henri Collet reconnaît que le public se détache du théâtre lyrique. Comment reprendre ce public ? En profitant des enseignements du cinéma, en se souvenant que le populaire*, c'est l'éternel humain. A ce compte nous assisterons à un renouveau du théâtre lyrique dont l'épanouissement est d'autant plus certain que le théâtre sera devenu le bien des artistes.*

Il n'y a point, à mon avis, de renouveau dans la conception de l'art. Les mythes sont éternels, et n'oublions pas l'aphorisme du poète : *sur des pensers anciens faisons des vers nouveaux.*

Donc, la forme seule est changeante, et, là-dessus, toutes les « expériences » sont permises, voire nécessaires. Si le pubic se détache visiblement de l'opéra ou de l'opéra-comique, c'est précisément qu'il se rend compte qu'on ne lui sert que de nouveaux exemplaires d'un même modèle. *L'Auberge du Cheval Blanc* a eu la fortune que l'on sait pour des raisons extra-lyriques. Il y avait là un spectacle neuf.

Cherchons la nouveauté dans la présentation. Profitons des enseignements du cinéma. Essayons d'attirer le public par une recherche perpétuelle de formules visuelles.

Mais que le fond éternel demeure : *le populaire.* Toutes les grandes œuvres du passé furent bâties sur le chant populaire : polyphonies de la Renaissance, cantates de Bach, opéras russes. Il n'est pas jusqu'au drame wagnérien qui ne doive beaucoup au *lied* germanique.

Pellias ou *Pénélope*, œuvres d'exception, d'artistes raffinés, ne sont et ne seront jamais populaires. *Carmen* de Bizet reste au répertoire grâce aux mélopées fournies par les recueils d'Yradier...

Par ailleurs, le choix d'une œuvre ne peut dépendre d'un directeur, généralement timoré, et qui ne juge que d'après le seul *livret*. L'œuvre lyrique est un tout que l'on doit soumettre à un jury divers composé à la fois de connaisseurs, d'interprètes et de jurés pris dans le peuple.

Enfin le théâtre lyrique doit être accessible à tous par la multiplication des places à bon marché. J'imagine une sorte de « stade » avec des milliers de places à 5 ou 10 francs, et qui sera exploité par les artistes chanteurs et instrumentistes, décorateurs et machinistes eux-mêmes avec l'aide de l'Etat. Si l'on donne l'usine aux ouvriers, il faut donner le théâtre aux artistes.

Ainsi nous parviendrons à rendre le théâtre lyrique aussi populaire qu'il l'est en Russie.

Certes, le Français n'a pas la tête musicienne comme le Russe, pour reprendre l'expression de J.-J. Rousseau, et ce que je préconise ne réussirait sans doute pas également dans les provinces. Mais à Paris, si cosmopolite, le succès est possible.

Je ne fais qu'une réserve à votre questionnaire. La tendance vers les « grands spectacles » n'est pas avérée. Le public s'en lasserait vite. Il faut savoir varier agréablement les jeux, et les Grecs nous font la leçon qui accouraient avec autant de plaisir aux *Perses* multiples qu'à la sobre *Iphigénie*. Le musicien peut donc choisir selon son tempérament et ses goûts. L'important est qu'il réussisse et, pour cela, qu'il soit sincère et écrive non pour le snob, non pour une « chapelle » malfaisante, mais pour le *peuple éternel.*

M. OLIVIER MESSIAEN

Musicien hardi, ne redoutant ni les recherches ni les audaces, M. Olivier Messiaen qui, de plus, est l'un de nos plus brillants organistes, a acquis depuis seulement quelques années, une renommée qui l'a imposé. Les coupables ici, sont les compositeurs qui n'osent pas s'engager dans la voie que leur montrent pourtant de hardis créateurs. Quand ils le voudront, le théâtre lyrique retrouvera son prestige. Mais il faut oser, et sans retard.

Le théâtre lyrique a toujours eu les suffrages de la foule. Ce sont les compositeurs — et non le public — qui délaissent l'Opéra. Depuis *Pelléas*, où paroles et musique étaient étroitement confondus, le théâtre a-t-il progressé ? Des poèmes symphoniques, des ballets — beaucoup de ballets — ont fleuri. L'admirable formule de *Pelléas* n'a pas été continuée, transformée, agrandie. Il semble cependant que le mélange de la musique, de la danse et de la voix humaine sous toutes ses formes (parlé, chant avec paroles, vocalise) devrait tenter nos jeunes chercheurs. Les *Noces* de Strawinsky, *Padmavâti* de Roussel, les *Choéphores* de Milhaud nous ont ouvert la voie. Souvenons-nous du théâtre grec, de ces bijoux d'art dramatique que sont les petites pièces musicales de Bali. Il n'y a qu'à regarder, comparer, puis revivifier. Et comme dit Mallarmé « faire du nouveau avec les mots de la tribu ».

M. ANDRE JOLIVET

Un autre audacieux, M. André Jolivet dont les dernières œuvres, si elles eurent des détracteurs, ont aussi trouvé d'enthousiastes partisans. Il faut, dit-il, réviser les valeurs, faire revivre les grands spectacles qui refléteront les préoccupations contemporaines. Finies, les sensibleries du siècle précédent. Il nous faut maintenant vivre les drames d'aujourd'hui en revenant au principe, plus élargi, des fêtes antiques et mettre à leur service des techniques nouvelles encore trop délaissées.

Ce ne sont pas des temps *nouveaux* que nous vivons, mais des temps de *renouveau* : révision et, surtout, *ré-appropriation* des valeurs.

Ces temps verront un renouveau dans la conception d' « Œuvre d'Art » dans le sens d'un rétablissement des *rapports vrais entre l'Art et l'Humain.*

Les deux arts majeurs de cette époque sont la Musique et l'Architecture, parce qu'*Arts de Masses.*

Leur fusion peut s'opérer (l'union du texte et de la musique étant réalisée par la plastique du spectacle) dans des spectacles exécutés par des masses et *pour* des masses — allant jusqu'à l'intégration de la *masse-spectateurs* dans la *masse-acteurs* — pour de grands mouvements lyriques et chorégraphiques collectifs.

N'est pas la sensation de vivre — de ressentir musculairement — le drame qui se joue sur la piste du stade qui attire tant de spectateurs aux joutes sportives ?

Ils participeront avec autant d'enthousiasme à des spectacles lyriques qui magnifieront les grandioses préoccupations actuelles — ou qui reprendront les mythes éternels qui ont suscité les plus grandes œuvres théâtrales.

Si le théâtre lyrique se meurt — en France surtout — c'est probablement parce que les sujets qu'il traite n'intéressent plus personne.

A ce point de vue du répertoire, les sensibleries du XIXe siècle ont écarté les foules des grands thèmes et des grandes œuvres. A part le *Faust* de Berlioz — qui est le moins désavantagé — quand joue-t-on *Iphigénie* ou *Hippolyte ?* (pour ne citer que deux exemples.)

Quant aux vivants s'ils ne produisent plus pour le théâtre c'est bien la faute des directeurs.

Qui a monté en France l'*Antigone* d'Honegger ou l'*Orestie* de Milhaud, sans parler de son *Christophe Colomb ?* Et aussi de la faute des poètes qui ne savent pas toujours retrouver les grands thèmes, mais surtout *n'expriment pas les grands drames contemporains.*

Enfin le public — dit des habitués — impose trop le respect des formes stéréotypées du XIXe siècle.

De plus le théâtre n'a pas su user des enrichissements que pouvaient lui procurer les techniques nouvelles.

Il faut les employer toutes et avec leurs derniers perfectionnements : techniques de la lumière, de la transformation, amplification et modification du son, de la mobilité et de la plasticité du décor.

En conclusion, reprendre le principe des spectacles et des fêtes antiques mais agrandi de tous les perfectionnements de la technique et adapté aux thèmes les plus élevés — les plus universels — des préoccupations actuelles des masses.

Ces réalisations présupposent :

Des loisirs pour le plus grand nombre, et l'organisation des loisirs (avec une grande partie éducative.)

Le *travail d'équipe* de la part des créateurs.

Pour ceux-ci, aussi, l'existence matérielle assurée — pour qu'ils puissent se consacrer longuement à l'enrichissement de leur propre personnalité — et jouissant ainsi des « conditions possibles sans lesquelles les *hautes-œuvres* ne sont pas possibles ».

(A suivre).

(1) Voir *Comœdia* des 2 et 5 sept.

SHEHERAZADE
YOLANDA
HACHEM KHAN
YVONNE BOUVIER
QUATUOR RUSSE
ORCHESTRE POPESCO
Ouvert tout l'été de 11 h. à l'aube
Salle climatisée
3, rue de Liège. Tél.: Tri. 41-68

BEAUX ARTS

Salons d'Eté : peintures de Maîtres

Il y a actuellement à Paris deux Salons d'Eté. Le premier, dont la critique a été faite ici même et qui a lieu à la galerie Carmine, réunit des œuvres d'exécution récente, œuvres de jeunes pour la plupart et de ce fait fort intéressantes.

L'autre se tient à la galerie Druet et présente des tableaux que nous connaissons déjà pour les avoir fréquemment vus dans ces mêmes salles. Malgré cela, cette exposition est séduisante, car elle ne comporte que des toiles évoquant l'été, son soleil, ses fleurs et ses baigneuses. Il y a naturellement un imposant lot de Marquet, *pilier de la maison, pour lequel le soleil exalte les gris calmes et sommeillants. Un très beau torse de femme de* Félix Valotton *symbolise à lui seul l'exaltante richesse de la plus belle saison de l'année. Pour* Roland Oudot, *l'été est un port, une course de taureaux, des fleurs ou une naïade. Pour* Waroquier, *c'est Venise et ses canaux pleins d'ombre fraîche, et pour* Asselin, *trois roses épanouies dans un vase campagnard.*

Georges d'Espagnat, Laprade *font se balancer mollement d'exquises jeunes filles dans le bleu des grands parcs, et cela en de petites toiles délicates.*

D'immenses Bonnard, *un peu confus, disent la richesse des nappes fleuries où croulent les fruits mûrs et sur lesquelles l'or d'une fenêtre ouverte pose une chaude caresse. L'Espagne, aujourd'hui meurtrie, reste pour* Celso Lagar *le pays de la lumière et des belles senoritas. Enfin, plus pieux que* Maurice Denis, *plus élégiaque que* Roussel, Flandrin *adresse un hommage ému à feu le Trocadéro qu'il a peint à contre-jour, par prudence!*

YVES-BONNAT.

Nationalisme artistique

Une dépêche de Buenos-Aires annonce que le Cercle des Beaux-Arts de cette ville proteste auprès des autorités contre l'invitation faite à des sculpteurs étrangers de prendre part au concours pour l'érection de monuments aux présidents Rocca et Urquiza. L'Amérique latine, à son tour, veut réserver à ses nationaux les travaux artistiques. Lamentable tendance qui vise à briser cette internationale artistique dont le centre était Paris et où régnait la fraternité la plus grande dans le respect de tous les talents.

M. René-Jean déplore dans le *Temps* cet état d'esprit actuel qui, dit-il, est également assez généralisé chez les artistes français. L'art est avant tout international : si, au cours des époques, on a vu dans le monde des métropoles artistiques, c'est parce qu'elles-mêmes ne se refusaient pas aux influences venues de l'extérieur. Depuis plusieurs années, Paris garde ce titre; mais il doit aussi respecter les obligations qu'il comporte, sinon l'étranger se fermera de son côté à toute importation artistique française.

Et notre confrère conclut avec mélancolie :

Buenos-Aires, qui possède, avec la statue équestre du général Alvear, le chef-d'œuvre de Bourdelle, et le chef-d'œuvre peut-être de la sculpture monumentale du début du vingtième siècle, veut écarter de ses rivages tout ce qui n'est pas argentin. Ce n'est pas sans tristesse que nous voyons cette contagion malfaisante d'égoïsme national se répandre à travers le monde.

Les Arts en Amérique

Quatorze galeries d'art expérimentales ont été récemment ouvertes dans les Etats du Sud, en application du Projet d'Art Fédéral de la W. P. A. (Works Progress Administration). En plus d'expositions, changeant toutes les deux semaines, le programme d'activité de ces galeries comporte un inventaire des ressources artistiques de la communauté et de l'Etat, des conférences et cours publics et gratuits sur l'art; elles joueront le rôle de bureaux de renseignements, encourageant l'enseignement de l'art dans les écoles publiques et stimulant l'intérêt du public en attirant son attention, par des articles de presse, sur les avantages que lui offrent les musées permanents.

Les organisateurs de ces galeries espèrent que certaines d'entre elles se transformeront en institutions permanentes. On trouvera la liste des Galeries actuellement organisées dans *The Museum News* (15 mars 1936).

La Chine réclame ses trésors artistiques

Impressionné par le succès de l'exposition d'art chinois qui se tint à Londres l'année dernière, le gouvernement nationaliste de Nankin a soudainement imaginé de récupérer tous les trésors d'art qui appartinrent autrefois à la Chine, mais qui se trouvent maintenant dispersés dans le monde entier. Ces trésors rentrent en deux catégories. Les uns ont quitté la Chine d'une manière licite. Ceux-là, le gouvernement chinois songerait à les racheter à leurs propriétaires actuels. Les autres sont considérés comme ayant été enlevés au cours de pillages par des étrangers, comme par exemple durant la révolte des Boxers, ou volés par des Chinois mêmes et vendus ensuite à des étrangers. Pour les objets de cette catégorie, le gouvernement chinois parle d'entreprendre une action diplomatique dans tous les pays du monde afin de récupérer ce qu'il regarde comme des trésors inaliénables du patrimoine national. A l'ambassade de Chine à Londres, on se rend bien compte que les trésors dont il est question ont été pour la plupart vendus et revendus à maintes reprises, ou légués à des musées, et que dans tous les pays, il faudrait faire des lois spéciales pour en autoriser la vente ou la restitution à la Chine.

Concours d'architecture

Nous avons publié, le 1er septembre, le règlement du concours d'architecture pour un châlet-club de ski, organisé par notre confrère *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Voici, aujourd'hui, la liste des membres du jury: MM. Bazin, Beaudouin, Demaret, Dumail, Hermant, Hummel, Le Même, Mathon, Mallet-Stevens, Perret, Sirvin, Sabatou, Vago, architectes; André Bloc, directeur de *L'Architecture d'aujourd'hui;* Paul Breton, commissaire général du Salon des Arts Ménagers; Aubé, président du Ski-Club de Paris; Robert Lallemant, secrétaire général du Ski-Club de Paris.

MM. Worms, Ganesco et Claude Escholier qui, dans le Comité, se distinguent par leur activité, nous ont annoncé que le vernissage se ferait le soir et qu'il serait radiodiffusé par Radio-Cité.

Un Prix Paul-Cézanne

Sait-on qu'il existe un Prix Cézanne? Ce prix fut fondé il y a quelques années par le célèbre marchand de tableaux Ambroise Vollard; il est attribué chaque année lors de la distribution des prix du Lycée Mignet, à Aix-en-Provence, et, chose curieuse, ne récompense ni un artiste, ni un élève des cours de dessin, mais un *fort en thème!* Malicieux, Vollard a tenu à récompenser un élève de grec et de latin, pour affirmer combien l'enseignement artistique du lycée était éloigné des conceptions de Cézanne; et surtout parce que le maître avait pour le grec et le latin une grande prédilection, ainsi qu'en témoigne d'ailleurs sa correspondance avec Zola. Viendra-t-on dire après cela que Cézanne n'était pas un classique?

Petit courrier artistique

⊙ La Carnegie Corporation de New-York a réservé une somme de 50.000 dollars pour des subventions destinées aux départements d'Education des musées et galeries d'art en Australie.

⊙ Charles Kunstler, dans *Ric et Rac*, nous raconte comment Rigaud fit, en 1696, le portrait du fameux abbé de Rancé, le réformateur de la Trappe. Ce portrait commandé au peintre de Louis XIV par le duc de Saint-Simon fut exécuté de mémoire, car l'abbé, fort modeste, n'aurait jamais consenti à poser. Sait-on que Rigaud a un descendant qui réside actuellement à Paris ? C'est M. Constantin Mayard, ministre plénipotentiaire de la République d'Haïti.

⊙ Un musée, inauguré en juin à Prague, dans un immeuble de la vieille ville, est consacré au souvenir du grand compositeur tchèque Smetana, dont l'activité créatrice, si étroitement liée à la cause de la libération nationale, lui valut une grande popularité.

⊙ Un crédit de 7 millions de pesetas a été approuvé par la Commission de Finances de la Chambre espagnole, pour la restauration des monuments d'art jusqu'à la fin de l'année courante.

Cette information que nous empruntons à la revue *Mouseion*, se trouve être d'une sinistre actualité.

⊙ Une statuette de Despiau, représentant un homme assis vient d'être acquise par le Toledo Museum of Art.

⊙ La grande composition de Francis Grüber, qui était exposée au dernier Salon des Tuileries, vient d'être acquise par l'Etat.

⊙ Les nouveaux aménagements du Musée des Tissus de Lyon ont été inaugurés au début du mois de juin. Le but de cette réorganisation était surtout de réaliser une meilleure mise en valeur des richesses que possède le musée. Les hautes vitrines de bois, serrées dans la galerie d'entrée et où s'entassaient les tissus précieux, ont reçu d'autres destinations, et les trésors du musée sont actuellement présentés sous de vastes glaces protectrices, encadrées de métal et sous un éclairage discret qui fait ressortir les pièces exposées. Les collections comprennent, à côté des spécimens de l'art français, des exemples remarquables de tissus de toutes les époques et de tous les pays (tissus coptes, byzantins, sassanides, musulmans, italiens, espagnols, flamands, chinois, japonais, etc...). La grande salle d'honneur, dégagée, est ornée d'un grand tapis persan du XVIe siècle.

⊙ La troisième exposition de la Société d'Art de Bandol a été récemment inaugurée.

⊙ Le 9 août a été vernie, à Calais, l'Exposition des Beaux-Arts qu'organise chaque année l'Association des Anciens élèves de l'Ecole des Arts Décoratifs de cette ville.

⊙ Maurice Utrillo vient d'exposer à Royan un ensemble de ses œuvres récentes.

⊙ L'Union des Athéniens d'Athènes a conçu le projet de doter la ville d'un musée qui comprendra des objets et documents se rattachant à l'histoire d'Athènes depuis le moyen âge. Le projet comporte également la création d'une bibliothèque athénienne et l'organisation de conférences et cours, concernant l'histoire de la ville. Un noyau des futures collections à déjà été formé.

⊙ Une souscription vient d'être ouverte par l'Association Amicale des Anciens Officiers de liaison près l'armée américaine, pour l'érection d'un monument au Maréchal Joffre.

⊙ Vient de paraître: *Grenoble et ses environs*, de Robert Doré, et *Le Lac d'Annecy*, de Bernard Danville, deux volumes abondamment illustrés de planches en héliogarvure par Jean Roubier.

EXPOSITIONS

— **Bibliothèque Nationale.** — Le Symbolisme.

— **Musée du Louvre.** — Salles réaménagées.

— **Petit Palais.** — Le baron Gros, ses amis et ses élèves, et sculptures d'Anna Quinquaud.

— **Musée de l'Orangerie** (Tuileries, place de la Concorde). — Rétrospective Cézanne.

— **Musée des Arts décoratifs** (107, rue de Rivoli). — La Vigne et le Vin dans l'art (jusqu'au 15 octobre).

— **Musée du Luxembourg** (19, rue de Vaugirard). — Acquisitions nouvelles.

— **Musée Gustave Moreau** (14, rue La Rochefoucauld) — Réouverture du musée.

— **Musée Galliera.** — Rétrospective de « L'invitation au voyage ».

Coopération des Métiers d'Art. — Galerie Art (23, rue Drouot). — Exposition de l'Email.

— **Galerie Jeanne Castel** (32, avenue Matignon). — Exposition de peintures de Fautrier Goerg — Gromaire — Chastel — Capello — Le Molt — Daniel Ballot — Planson — Morère — Malançon — André Lhote — Dufrêne — Lotiron — De Pisis — Pougny — Bazaine — Pierre Vérité. Sculptures de Auricoste — Carton — Couturier — Kertz — Deluol — Yancesse — Berthe Martini. Œuvres de pierres Maurice Garnier (jusqu'au 24 juillet).

— **Galerie Odette Pétridès** (31, avenue Matignon). — Exposition permanente. Œuvres de Renoir, Utrillo, Friesz, Henri de Waroquier, Lebasque, Vlaminck, Kisling.